

La Spiritualité Congo & le Kindoki

Retrouver nos racines, comprendre notre pouvoir

Anaël — Vénérable Grand Maître, OJVS

Introduction : l'Africain a perdu ses repères

J'avertis le monde : attention à la manière dont on nous a fait croire que le monde fonctionne. C'est faux. Nos ancêtres avaient raison.

Ils avaient raison parce que c'étaient des gens qui expérimentaient. Ils n'étaient pas dans la simple croyance. C'est pourquoi ils s'arrangeaient pour que la personne puisse avoir le ma — l'intelligence de la nuit.

Pour contrôler le visible, il faut avoir le ma. Cette intelligence de la nuit te permet de garder ta propre famille, tes propres enfants, et même de te protéger toi-même. Parce que la nuit est dangereuse — en Afrique, mais même en Europe.

Le Blanc, on les a fait taire. Et même quand il voit une maison hantée par des mauvais esprits, il ne veut pas croire à la réalité. Il appelle ça un « déni de réalité » — jusqu'à ce qu'il devienne psychopathe. Au lieu de résoudre le problème spirituel, on lui donne des médicaments.

L'Africain d'aujourd'hui : un peuple qui ne sait plus d'où il vient

L'Africain d'aujourd'hui a perdu les repères. C'est un Africain qui ne sait pas ce qu'il doit réellement faire. C'est triste, parce que le Noir, l'Africain d'aujourd'hui, ne sait pas d'où il vient.

« Un voyageur intelligent, c'est celui qui sait d'où il vient et où il va. »

Tu dois savoir d'où tu viens et où tu vas. Parce que dès l'instant où tu perds ces deux notions — ton origine et ta destination — tu es perdu. De façon générale, le fou n'est pas toujours conscient de sa folie. Quand tu vois un fou, le fou n'est pas conscient de sa folie. Si le fou était conscient, il prendrait conscience. C'est ce qui se passe en Afrique.

Kindoki : un mot dévoyé

Pour comprendre la notion du Kindoki, posons la question aux Africains — nous les Congolais d'abord, du Congo-Brazzaville, de la RDC, du Gabon, et tout.

Kindoki, on connaît ça dans nos langues. Mais dès que tu dis « C'est quoi un kindoki ? », la personne te répond « Sorcier » sans réfléchir. Et le sorcier, c'est celui qui fait du mal, qui ensorcelle les autres, qui jette des sorts. Donc le sorcier, c'est un malfaiteur.

Mais nous oublions : comment sommes-nous arrivés à appeler « sorcier » le kindoki ? Ce n'est pas par hasard. C'est une transmission de génération en génération.

L'origine du mot « sorcellerie » : une invention occidentale

La peur que nous avons de la sorcellerie n'est pas née des Africains. Ce sont les Occidentaux, influencés par la pensée chrétienne, qui avaient pour mission de combattre tout ce qui pratiquait la sorcellerie. Dans leur définition, la sorcellerie, ce sont des opérations magiques qui impliquent la présence de Satan pour faire du mal.

Tous les chercheurs, les initiés, ceux qui avaient la connaissance initiatique, ont été considérés comme des sorciers. La stratégie était de récupérer les secrets des initiés, les présenter au public comme des malfaiteurs pour qu'ils soient bannis, après avoir récupéré leurs secrets.

De 1600 à nos jours, des milliers d'initiés hautement avancés ont péri sous l'Église catholique.

La rencontre avec les Occidentaux : le début des malheurs

Quand Diego Kao découvre soi-disant le Congo en 1842, on dit que c'est lui qui a découvert — comme si nous n'existions pas. Mais ce qu'il découvre, c'est un peuple avancé, structuré, qui n'est pas des sauvages. Un peuple civilisé, avec une civilisation maîtrisée, un savoir organisé : l'agriculture, l'élevage, la métallurgie, un système politique et religieux à un niveau tellement avancé qu'il y a l'équilibre dans la société.

C'est un peuple structuré, organisé, qui vit dans le bonheur. C'est ça, les Congo. Le pouvoir politique et le pouvoir scientifique étaient soumis sous l'autorité spirituelle. C'est carrément l'Égypte reproduite.

Quand ce Diego Kao vient découvrir soi-disant le Congo, cette rencontre avec les Occidentaux, c'est là que les malheurs du peuple bantou ont commencé.

La Bible comme arme

D'abord, le Blanc a commencé à présenter l'Évangile. Parce qu'il a dit : si j'attaque par la force, ça sera difficile. Ces gens sont forts. Il faut que je me présente comme un ami. Il envoie les prêtres, on commence à faire les partages de la Bible.

On a converti le roi. Le roi est devenu chrétien. Il a oublié l'ancestralité, tout ce qu'il maîtrisait. Pourtant, le roi était plus puissant et plus fort. On lui a fait croire qu'il n'aura pas le bon nom, que le bonhomme se trouve au paradis. Tandis qu'il vivait déjà dans le paradis qu'on appelle Mazaongo conantila.

Dès que le roi s'est converti, tous ceux qui étaient derrière lui se sont convertis. L'enchaînement a commencé.

Le vol du savoir

C'est comme ça que nos statuettes sont parties. Les masques sont partis. Tout ce qu'on détenait est parti. Parce qu'ils savaient qu'il y avait quelque chose à l'intérieur. Depuis l'Égypte, ils n'avaient pas pu l'avoir. Maintenant, ils nous ont poursuivis ici.

Ils ont introduit la notion de sorcellerie pour dire que ce que vous faites, c'est de la sorcellerie. Vos rituels, vos statuettes, vos amulettes — tout ça, c'est de la sorcellerie. Donc il faut les brûler. Petit à petit, ils ont récupéré le vrai savoir. Et on nous a laissé la Bible.

Aujourd'hui, nous sommes devenus les chrétiens numéro 1 — plus que les Occidentaux eux-mêmes.

La cosmogonie Congo : simple et profonde

L'univers Congo, la cosmogonie Congo, est simple. Tellement simple. Et elle est plus proche de la réalité, plus proche de la vérité.

Les Congo divisent le monde en deux, forment un cercle qu'on appelle l'univers, et le séparent par une ligne de démarcation au centre. Là, vous avez le monde visible — qu'on appelle Né, le monde du jour. Et séparé par une ligne de démarcation qu'on appelle Kaloua, vous avez le monde invisible — qu'on appelle Pembé.

Non seulement ils croyaient à ça, mais ils avaient la possibilité d'opérer dans ces deux mondes. Ce n'était pas quelque chose d'étonnant. C'était naturel. Tout Congo savait qu'on peut agir dans le visible et dans le monde invisible.

Le Muntu et les deux mondes

Au centre entre l'invisible et le visible, il y a ce qu'on appelle le Muntu. Le Muntu, c'est la personne vivante. Mais c'est aussi le vivant-mort. Quand on parle de l'onction de Muntu, ça implique également ceux qui sont partis. Parce que les morts, chez les Congo comme chez les Égyptiens, ne sont jamais morts.

Au centre, vous avez le Muntu. Et la ligne de démarcation entre le visible et l'invisible s'appelle Kaloua. Les Congo vivaient en harmonie constante avec les habitants du monde invisible.

Congo : un mot sacré

La notion de Congo n'a rien à voir avec l'ethnie Congo. Congo veut dire simplement l'univers — Congo Dambumba. L'univers s'appelle Congo. Et Dieu aussi, dans leur esprit, s'appelle Congo.

La profondeur du mot Congo signifie « éveillé » — celui qui est éveillé à l'amour véritable. Comme le mot « vénérable » — c'est celui qui est apte à aimer les autres sans attendre quelque chose en retour. C'est ce qu'on appelle, dans l'initiation, l'amour désintéressé.

Les ancêtres : bakulu et mikuyu

Il y a des ancêtres qu'on appelle les bons ancêtres — les bakulu. Et les mauvais ancêtres — les mikuyu.

Les bakulu sont des humains qui, pendant leur existence terrestre, n'ont fait que du bien à la communauté, à leur famille, à leur village, à leur tribu, à leur clan. Ces gens-là, quand ils meurent, ils intègrent le collectif invisible des bakulu.

Quand quelqu'un au sein de la communauté était un malfaiteur, quand il meurt, il est banni du système collectif des ancêtres. Il devient un esprit errant. Cet esprit errant, c'est ce que les religions appellent les démons. Ce ne sont pas des créations de Dieu — ce sont des humains qui n'ont pas respecté les principes de la communauté.

Le bonheur de la communauté

Les Congo ne pouvaient pas concevoir un bonheur individuel. L'individualisme est venu avec les Occidentaux. S'il y a quelque chose qui peut barrer la route vers la spiritualité, c'est l'ego. Le Congo avait déjà dépassé ces notions d'ego.

Quand l'enfant naissait, dès qu'il grandissait dans la communauté, on lui apprenait à être dans la communauté. Tu dois contribuer au bonheur de ta communauté.

« Un spirituel, c'est quelqu'un qui va cesser de rechercher son propre bonheur et qui va se battre pour le bonheur de la société. »

L'homme spirituel sait qu'il faut d'abord préserver le bonheur de la communauté, du clan. Parce qu'on appartient à une famille, à une tribu, à un clan. Le centre de ça, c'est l'amour.

Le nganga : un expert, pas un sorcier

Le nganga est un expert qui maîtrise la science du kindoki pour protéger la communauté. Quand il y a des maladies, des accidents, quand les gens ne travaillent pas — tout ça, c'est une maladie. Dans l'univers Congo, il faut créer l'harmonie entre les vivants du monde visible et les vivants du monde invisible.

Comme ils étaient des initiés, ils savaient que c'est l'invisible qui influence le visible. La plupart des maux qui nous arrivent dans le monde physique ont pour cause le monde invisible. Si on veut résoudre les problèmes du visible, il faut être capable d'influencer d'abord le monde

invisible.

L'Occident, quand il arrive, a traité tout ça de sorcellerie. C'est une erreur fondamentale et délibérée.

Kindoki : la science véritable

Le Kindoki est une science véritable. C'est d'avoir un savoir — nailo. C'est aussi un pouvoir — lindo. Et c'est aussi une sagesse — ngangu. Ngangu, c'est la connaissance, l'intelligence.

Lorsque tu as la science du kindoki, tu as la capacité toi-même d'agir en lieu et place de Dieu. Tu as le pouvoir créateur — ce qui te permet de créer ce que tu veux. Tu as le pouvoir conservateur — tu peux protéger tes propres biens. Tu as le pouvoir destructeur — tu peux détruire ceux qui cherchent à faire du mal à ta vie.

« Le Kindoki, c'est plus que la physique quantique. C'est plus que toutes les sciences des Blancs. »

Nos ancêtres maîtrisaient la 4e dimension il y a des siècles. Ce peu de connaissance que les Occidentaux ont volé leur a permis d'inventer la bombe atomique et tout le reste. Celui qui maîtrise le kindoki dans sa plénitude sera plus qu'un génie.

Les statuettes : des maisons pour les esprits

Voilà pourquoi il y avait des statuettes. À travers les statuettes, on avait la possibilité de charger la présence des bakulu. On faisait ce qu'on appelle l'incorporation — on incorpore l'esprit d'un ancêtre à l'intérieur d'un objet, qui devient finalement un nkisi, un talisman, un support magique.

Quand tu vois la personne avec sa statuette, ce n'est pas une statuette. Il y a un esprit d'un ancêtre qui est là. Ce sont des objets chargés qui portent la présence des esprits. C'est la maison des esprits.

Les sanctuaires de la tradition Congo

C'est pourquoi il y avait des reliques dans les maisons, des sanctuaires dans la tradition Congo. Le cimetière était un sanctuaire. Voilà pourquoi on enterre les parents à côté — parce que vous aurez besoin de lui. En cas où la situation devient difficile, vous courez jusqu'à derrière la maison, vous appelez l'ancêtre.

Les grottes étaient des sanctuaires. Les rivières étaient des sanctuaires. Les montagnes étaient des sanctuaires. Voilà pourquoi dans la Bible, la plupart des prophètes allaient sur les montagnes. Ce sont des portes qui conduisent dans les couloirs invisibles.

La colonisation spirituelle de l'Afrique

Les Occidentaux, en venant chez nous, ont voulu récupérer tout ça. C'est pourquoi ils ont créé les divisions en Afrique. Ils ont séparé la communauté. La religion divise.

Dans le monde invisible, il n'y a pas de Témoins de Jéhovah. Il n'y a pas de catholiques, pas de protestants, pas de musulmans, pas de bouddhistes. Dans le monde invisible, il y a que des bons esprits — les bons ancêtres d'un côté et les mauvais ancêtres de l'autre qui sont bannis. Ça, c'est l'univers Congo.

Cette tradition a fait en sorte que l'Occident, quand il est arrivé, a voulu récupérer tout ça. Il a copié, observé, récupéré, et a essayé de reproduire chez lui la sagesse africaine. On a formé les fraternités initiatiques d'Europe avec la connaissance des Africains, afin de civiliser les Européens.

Les deux intelligences

Comment vivons-nous aujourd'hui ? Tu ne maîtrises pas l'invisible. Tu ne sais pas comment on influence l'invisible. Il te faut avoir ces deux intelligences.

L'intelligence du jour, qu'on appelle ma, c'est l'intelligence diurne. Il faut avoir un savoir-faire, des connaissances, des choses que tu peux faire visiblement et qui peuvent contribuer au bonheur des autres.

L'intelligence de la nuit — quand tu manques cette intelligence, tu n'auras pas ce qu'on appelle le kima, tu ne peux pas voir la nuit. On va te voler les biens. Les biens sont volés mystiquement. Tout ce que tu vois là physique, on peut tout voler. Si tu n'as pas le pouvoir mystique, si tu ne sais pas comment te protéger, tu vas faire comment pour t'en sortir dans la vie ?

La spiritualité n'est pas une option

Personne sur terre ne peut réussir sans l'aide des esprits supérieurs. Quand tu n'es pas dans la spiritualité, il faut te dire que tu as déjà échoué ta vie.

Parce que si le physique est dangereux — à gauche à droite, vous avez des bandits — il faut savoir que dans le plan invisible aussi, il y en a pire que ça.

« La liberté commence par la pensée. Quand tu es libre intérieurement, tu es libre aussi extérieurement. »

L'harmonie avant tout

Si quelqu'un a un problème, c'est le résultat de la violation des lois naturelles. Quand tu violes les lois, tu attires les malédictions, tu attires les mauvais sorts. Parce qu'en violant les lois, tu baisses en énergie. Quand tu baisses en énergie, tu n'es plus protégé.

Pour que le problème soit réglé, il faut que tu te mettes en harmonie avec le principe qui a été violé. C'est tout. L'harmonie. Juste l'harmonie. L'harmonie entre les principes supérieurs et le monde visible.

La science des vibrations

La seule chose qu'il faut maîtriser, c'est la science de vie, des vibrations. Le spirituel, celui qui connaît le spirituel, c'est quelqu'un qui fait des efforts de toujours vibrer haut.

Parce que si tu ne vibres pas haut, tu vas vibrer bas. Quand tu vibres bas, tu n'attires pas les bonnes choses. Quand tu vibres haut, tu attires les bonnes choses.

Les deux armes de l'Occident

La première arme, c'est la religion. C'est pourquoi il faut refuser d'être religieux quand tu es Africain. Parce que cette arme est puissante.

La deuxième arme, c'est la culture. Ils ont détruit notre culture, nos valeurs culturelles, pour nous introduire des cultures qui n'apportent rien à nos enfants. Il faut qu'on apprenne aux gens qu'au-delà de ça, il y a des valeurs spirituelles.

Cette violation culturelle amène à ce que nous sommes incapables de parler nos propres langues. Il va falloir que nous nous battions pour avoir une seule langue africaine.

Agir pour l'Afrique

Nous devons aider nos enfants à ne pas perdre la notion de nos langues locales. Parce que c'est notre identité africaine. Nous ne devons pas perdre nos valeurs.

On ne peut pas gagner cette bataille en restant amorphe, en restant passif. Il nous faut agir. Il faut agir pour que nos ancêtres soient fiers de nous là où ils sont partis.

Si nous on a le courage de se lever, c'est parce que les maîtres nous l'ont dit. Ils nous ont dit que le temps est arrivé. Tous nos ancêtres qui étaient partis sont revenus pour que finalement on réveille l'Afrique. C'est le temps de l'Afrique.

Restituer le vocabulaire — Conclusion

Nous devons restituer le vocabulaire. Pour que nos enfants ne pensent pas que le kindoki, c'est de la sorcellerie satanique. Nous avons intérêt à aider les gens à changer les mentalités, à comprendre les concepts, pour que nous soyons capables de pratiquer librement notre spiritualité.

Il faut sortir simplement de la simple croyance et de la répétition des mots pour rentrer dans ce qu'on appelle la pratique vraie.

Le bonheur de la communauté — avant de chercher ton bonheur propre, il faut chercher d'abord le bonheur du groupe. Voilà pourquoi on est l'Ordre du Groupe des Veilleurs Silencieux. Le groupe d'abord. Si le groupe est béni, si le groupe est élevé, si le groupe a le bonheur, c'est toi qui trouveras ton bonheur à l'intérieur de l'harmonie du groupe.

Que le cosmique vous bénisse